

L'INVERSO COLLECTIF

ASILES



Sommaire

<i>Résumé</i>	<i>p.3</i>
<i>Genèse, sources et intentions</i>	<i>p.4</i>
<i>La suite, écriture et création</i>	<i>p.7</i>
<i>Intentions création sonore et scénographique</i>	<i>p.8</i>
<i>Terrain / Corpus</i>	<i>p.11</i>
<i>Entretiens / Ateliers / Lectures</i>	
<i>Ecrire au plateau ensemble</i>	<i>p.13</i>
<i>Calendrier</i>	<i>p.14</i>
<i>Equipe / Contacts</i>	<i>p.15</i>
<i>Présentation du Collectif</i>	<i>p.16</i>

Résumé

Un quartier péri-urbain, une ville moyenne, France, 2026.

Esther, Magali, Francine et Karine exultent : Le Manoir ouvre ses portes, enfin.

Un lieu où ces rescapées de la psychiatrie publique inventent un soin communautaire, pour les femmes, par les femmes.

Un lieu de soin et de vie où on ne ferme pas les yeux.

Elles accueillent, elles auto-gèrent, elles thérapeusent, elles cheminent ensemble vers plus de conscience et de confiance.

Avec toutes celles qui arrivent au Manoir, elles détricotent les emprises, les causes derrière les symptômes, les stratégies qu'on adopte pour survivre et qui font dériver loin, très loin parfois, de soi.

Elles se disent l'inceste, les violences, les viols, les injonctions.

Elles parlent et elles écoutent.

Elles jouent au scrabble et font pousser des plantes.

Elles délirent.

Elles font la cuisine et des métaphores.

De la méditation et du dessin.

Elles crient parfois, et alors elles prennent soin de ces cris — du mieux qu'elles peuvent.

Et ça marche.

Peut-être trop, parce que leur oasis, leur refuge, rend dehors encore plus insupportable.

Et alors, comment avoir envie de ressortir quand on sait qu'on va y être ré-assignées, incomprises, en danger ?

Quand le réel fait violemment irruption dans le Manoir, c'est la bascule.

Une pour toutes, toutes pour une ?

Coproductions/Soutiens

Théâtre du Cloître

(Bellac)

Glob Théâtre

(Bordeaux)

UBM

(Université Bordeaux- Montaigne)

Les Avant-Postes

(Bordeaux)

Collectif 12

(Mantes la jolie)

Villa-Valmont

(Lormont)

Théâtre El Duende

(Ivry)

OARA (Office Artistique Nouvelle
Aquitaine)



Genèse, sources et intentions

L'équipe de L'Inverso Collectif travaille depuis deux ans et demi sur les lieux de soin en psychiatrie en France, à partir de lectures, de rencontres et d'ateliers en institutions sanitaires et médico-sociales sur le terrain.

De cette enquête, un axe s'impose petit à petit, qu'on pourrait résumer par « **Femmes, violences, psychiatrie** » : l'intersection entre la violence patriarcale et les troubles psychiatriques, qu'il s'agisse des traumatismes liés aux violences sexistes et sexuelles et des mécanismes psychiques (dissociation, amnésie traumatique) qui permettent d'y survivre ou des névroses qu'on développe pour adapter nos comportements et nos désirs aux injonctions d'une supposée féminité (le continuum est bien plus vaste, complexe et nuancé, nous allons ici à l'essentiel).

Sur le plan de la dramaturgie, émerge ainsi l'idée d'un lieu de soin (fictionnel mais inspiré d'alternatives à l'institution bien réelles) qui viserait l'idéal d'une thérapie sororale, par les femmes et pour les femmes, où thérapeutes et usagères œuvreraient ensemble à se rétablir. Ce lieu, on l'appellera Le Manoir.

Au Manoir, dont on suit l'histoire sur cinq années, se croisent Esther, Magali, Fabiola, Karine, Francine, Maeva, Laetitia et Manon (d'autres encore existent en hors champ). Parmi ces châtelaines (pour « habitantes du Manoir », nom à l'ironie évidente lorsqu'on découvre la réalité des murs prêtés à l'association par la mairie : on est plus proches d'une ancienne école rénovée que des dorures et du marbre), les unes sont thérapeutes, les autres sont accueillies, mais les frontières sont poreuses et l'ordre hiérarchique volontairement troublé dans ce cadre où la relation prime sur la prescription et le diagnostic, et où les règles s'inventent ensemble.

Nous avons choisi de faire du Manoir un lieu dont la genèse est ancrée dans la prise de conscience des liens entre culture du viol et santé psychique des femmes, d'en faire un point de départ de la fiction que la pièce va déployer. En montrer le fonctionnement et les parti-pris autant que les apories et les écueils dans un registre plutôt réaliste nous permet de jouer d'effets de reconnaissance et de décalage par rapport à ce que l'on sait de la prise en charge de la plupart de ces femmes¹, et de les raconter autant par ce qu'elles livrent d'elles (par exemple dans des moments de séances thérapeutiques) que par leurs interactions avec les autres dans ce qui devient au fil du temps une véritable communauté.

1 A l'heure actuelle, il existe 15 centres spécialisés de prise en charge pluridisciplinaire des psychotraumas liés aux violences sexuelles sur l'ensemble du territoire français. Le Haut Commissariat à l'Egalité a publié un rapport sur le sujet intitulé : « Les Centres Régionaux du Psychotraumatisme : des besoins considérables, des prises en charge insuffisantes, des moyens dérisoires » (Rapport n°2023-07-06-SAN-57 publié le 6 juillet 2023, disponible sur internet : https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/sites/hce/files/files-spip/pdf/hce-san-rapport_dispositifs_psychotrauma-v8-num.pdf). En 2017, le gouvernement prévoyait l'ouverture de 100 centres en France.

Cette dramaturgie réaliste est trouée de moments plus oniriques, sonores et plastiques, que nous avons nommé « plateau-psyché » : des moments où l'on passe du macro au micro, pour plonger dans une traduction sensible d'une hallucination, d'une pensée intrusive, d'un cauchemar ou d'une crise. Des sorties de pistes qui seront parfois furtives, parfois débordantes, au plus proche des sensations/émotions.

L'écriture (collective à ce stade, dans un aller-retour entre improvisations et travail à la table) se fait à partir de notre enquête, en nous inspirant d'abord de trajectoires de vie de femmes ayant eu affaire à la psychiatrie, lues ou qui nous ont été partagées, de très proche ou de plus loin. Nous nous sommes également nourries, pour faire vivre le Manoir en tant que lieu, de grandes questions sur l'institution psychiatrique, de différents positionnements professionnels et des enjeux idéologiques de choix thérapeutiques. Enfin, nous nous imprégnons de ce que nous vivons en ateliers et observations en structures sanitaires et médico-sociales, notamment d'expériences et d'anecdotes (vécues et rapportées) relatives à la relation de soin.

Pour le moment, nous avons ébauché huit personnages, autant par des improvisations de vie au Manoir que par des plateau-psyché, et construit la trajectoire principale de la vie du Manoir : ses principes, son fonctionnement, sa mise à l'épreuve par les histoires qui le traversent.

Il nous reste à explorer les pistes de résolution de cette narration. Il était assez clair que si nous voulions partir d'un lieu-refuge qui puisse, par le temps, la parole, l'écoute, remettre au premier plan la valeur et la dignité des vies des femmes qui y passent, nous nous refusions à les y enfermer à nouveau. Comment le Manoir est-il affecté par la force d'inertie et l'institutionnalisation qui traversent nécessairement un lieu ? Comment est-il percuté par l'extérieur ?

Nous explorons une piste qui nous semble féconde dans les enjeux qu'elle permet de tenir ensemble : alors que Maeva est sortie du Manoir depuis plusieurs mois, les châtelaines apprennent qu'elle est suspectée d'homicide sur la personne de son ex-conjoint. Se met alors en branle depuis le Manoir une entreprise de protection et de soutien face aux machines judiciaires et médiatiques, traversée de toutes les contradictions imaginables. Révéler l'emprise que Maeva a subie et dont elle s'est patiemment dé faite pendant son séjour au Manoir et leur servir un mobile de vengeance ? Charger son dossier médical pour que soit reconnue son irresponsabilité et lui faire risquer une hospitalisation sous contrainte en UMD (Unité Malade Difficile), peut-être plus à craindre que la prison ? Plaider l'innocence d'une femme incapable de violence, et risquer de la déposséder d'un acte qu'elle a peut-être perpétré en conscience ?

Tout l'enjeu de cette piste telle que nous l'envisageons sera de donner à voir et entendre une multiplicité de points de vue sur ce que les châtelaines se racontent de l'histoire de Maeva sans forcément trancher sur ce qu'il se serait réellement passé. En creux, nous avons aussi envie d'explorer la radicalité d'un retournement délirant de la violence patriarcale, qui donne à penser par le trop et l'excès.



La suite - Ecriture et Création

Après trois semaines de résidence de création, Pauline Rousseau et Claire Besuelle feront au mois de juin un travail de transcription et d'agencement des premières matières élaborées pour le début de la pièce, et une proposition de trame globale. Une dernière semaine d'écriture collective aura lieu en octobre 2026, qui portera davantage sur la fin du spectacle, et ses différentes résolutions possibles.

Suite à cela, les deux autrices déléguées auront un temps de travail avec **la dramaturge Elsa Cecchini, accompagné par la maison d'édition Komos à Bordeaux**, pour élaborer un premier manuscrit du texte, qui sera éprouvé en janvier par les comédiennes : deux semaines de résidence qui auront aussi pour but d'avancer l'écriture plastique et chorégraphique des plateaux-psyché, la scénographie et la création sonore.

Entre février et juin 2027, Claire et Pauline s'attèleront à l'écriture d'une version finale du texte, qui sera travaillée pendant trois ultimes semaines de travail (une en juin 2027 et deux en septembre/octobre 2027, suivies de la première) qui verront également se faire la création des lumières et costumes.



Intentions Création Sonore

De la même façon que l'écriture et la dramaturgie du spectacle s'élaborent dans de constants allers-retours entre discussions, improvisations et retravail à la table, la création sonore, qui aura une place prépondérante dans le spectacle se construit au fur et à mesure des répétitions. Une première piste a été de travailler avec une matière brute venue du plateau : les enregistrements de monologues intérieurs des comédiennes, réalisés tout de suite après des explorations plutôt physiques où elles ont pour tâche de se laisser traverser par un énoncé, que celui-ci soit emprunté à des récits de personnes psychiatriquées ou survivantes relatant un état de conscience altéré. Ces monologues intérieurs sont compilés, coupés, montés et orchestrés par Luc Montaudon, créateur sonore et compositeur, parfois en mêlant les voix des quatre comédiennes, parfois en laissant une dérouler un récit.

Ce matériau sonore peut ensuite servir à l'invention de tableaux et de séquences comme les plateaux-psyché, ou jouer à la manière d'un contrepoint pendant des scènes plutôt réalistes. Ce qui nous intéresse ici, c'est de faire accéder à des façons de verbaliser une pensée brute, donc parfois illogique et incohérente, à la recherche d'une parole qui déraile du sens mais s'invente d'autres structures. Le montage et le collage entre différentes voix (mais travaillant toutes à partir d'un même point de départ) permet de radicaliser encore ces effets d'intime étrangeté ou d'absurde cohérence. Les univers musicaux convoqués pour soutenir le montage des voix sont multiples, d'une guitare classique aux nappes d'un synthétiseur, et orientent l'écoute, lui donnant aussi une profondeur singulière.

C'est à partir de ces pistes que se tisse la création sonore globale du spectacle (en s'attachant à des effets de contrepoint et de décalage, de façon à ne pas créer de sur-impression), en lien avec la reprise et le traitement (delay, boucles, samples) de la voix des comédiennes en direct, pendant le spectacle : prolongement de la logique de montage, superposition et décalage qui préside à la création sonore.

Créations sonores des plateaux psychés (en cours)

LE CAUCHEMAR DE MAËVA

https://drive.google.com/file/d/1SOtpaEXuGYsFzlnlXLaIMLReWabveAcn/view?usp=drive_link

COLLECTIVE ÉNONCÉ «TOUT FAIT SENS»

https://drive.google.com/file/d/1bAdv4xr7E5x_SFKXw0htYX9RdTBCWqPV/view?usp=drive_link

COLLECTIVE ÉNONCÉ «CE QUE JE VOUDRAIS CRIER AU MONDE»

https://drive.google.com/file/d/1VvqlkPAVcGSof07qI0bSzkQisclvXTa/view?usp=drive_link



Intentions scénographiques : les masques et la salle commune du Manoir

Une des premières propositions de Cerise Guyon, scénographe, au début du processus de création, fût de s'inspirer du travail de l'artiste plasticienne Miya Turnbull, qui travaille à la confection de masques ultra-réalistes reproduisant son propre visage et jouant ensuite d'effets de réplication / diffraction / dissociation. Ce travail nous a toutes profondément impactée, tant il touche à une traduction plastique et sensible d'états psychiques comme la dissociation, les troubles de la personnalité ou de l'humeur. Un test a été fait à partir des visages des comédiennes en avril 2026, selon différentes modalités (masque « simple » reproduisant le visage d'une comédienne, permettant aussi de s'échanger les visages ou que toutes portent le même ; et masques diffractés, scindés, démultipliés). Cette exploration ayant été concluante, les moulages ont été faits pour réaliser des masques aux exactes dimensions des visages des comédiennes, et permettre ainsi d'affiner leur grammaire d'utilisation (notamment dans les plateaux-psyché, mais pas exclusivement).

Quant à l'espace, la première intuition de travail est que l'unité de lieu représentée est la salle commune du Manoir, avec quelques éléments d'ameublement chiné (canapé, tables et chaises, petite plante). Via un système de rideaux / voilages, on pourra créer différents plans pour évoquer les espaces intimes des chambres, par exemple, ou encore scinder l'espace scénique pour isoler certaines interactions, par exemple les séances de thérapie par la parole, et de se re-configurer plus radicalement pour les plateaux-psyché ou encore la fin de la pièce.

La légèreté de cette scénographie permet des ré-agencements de l'espace sans gros changements de décor, nécessaire pour la fluidité des transitions. Une piste encore à l'épreuve est que l'un de ces pans puisse être support à l'écriture pendant la pièce, une autre manière de déposer dans le décor des noms et citations qui ont nourri notre recherche.

À la fois mobile et très signifiante, la scénographie épouse le mouvement principal de la dramaturgie, cette oscillation entre réalisme et symbolisme plastique. Elle permet également de mettre au premier plan la force du Manoir : la collectivité, l'entraide, la sororité, le soin dans ses multiples déclinaisons (un regard ou quelqu'une qui dépose un verre d'eau sur une table autant que les actes qui y sont plus traditionnellement reliés).



Terrain / Corpus

L'écriture du spectacle s'appuie sur un travail de terrain que nous pouvons décliner en trois branches :

Les entretiens

Nous avons mené, collectivement et individuellement, des entretiens avec toute personne qui semblait avoir quelque chose à nous raconter du sujet. Des soignant·e·s dans différentes institutions, des soigné·e·s, des aidant·e·s, des militant·e·s, des chercheur·euse·s.

Le protocole est nécessairement fluctuant et s'adapte aux situations comme au temps dont nous disposons, mais nous avons élaboré une base de questionnaire commun, avec des questions à la fois très pragmatiques mais aussi plus abstraites voire poétiques, qui cherche à la fois à sonder le vécu quotidien mais aussi à travailler les imaginaires qui s'y rattachent.

Pour l'heure, nous avons recueilli la parole de dix soignant·e·s : infirmier·e·s, éducateur·ice·s spécialisé·e·s, médecin psychiatre, psychanalyste et pédopsychiatre, travaillant en foyers de vie, hôpitaux (de jour et unités fermées), prison, et cabinet. Nous avons également rencontré vingt personnes soigné·e·s (nous faisons le choix de ne pas ici les re-catégoriser par leur diagnostic), et sommes en contacts fréquents avec deux chercheuses de la SOFOR (organisme de formation continue pour soignant·e·s en psychiatrie).

Pour nous, ces entretiens sont une façon de nous laisser traverser par ce qui nous est confié, et en être nécessairement altéré·e·s. On demande d'ailleurs toujours aux gens en fin d'entretien ce qu'ils aimeraient voir ou surtout ne pas voir dans un spectacle de théâtre sur la psychiatrie. Pas qu'on s'engage à tenir parole, mais façon de concevoir le spectacle comme un moyen de prolonger les dialogues ouverts et de faire honneur à la générosité de celles et ceux qui nous ont fait confiance.

Les ateliers

Nous avons mis en place des ateliers de pratique en partenariat avec des structures sanitaires ou médico-sociales et les théâtres qui nous accueillent en résidence. Notre volonté est de toujours, autant que possible, coupler un temps de résidence et d'écriture du spectacle avec un temps d'atelier. Dans l'idéal, nous aimerions même prolonger le principe pendant la tournée du spectacle.

L'atelier est sans doute notre façon préférée d'entrer en contact avec les personnes soigné·e·s et les soignant·e·s : en partageant directement, en jouant ou en écrivant ensemble, on se rencontre autrement, sur un autre terrain. Les ateliers sont comme un pendant nécessaire et complémentaire aux entretiens, qui invite cette fois sur "notre" terrain de jeu : le théâtre, la fiction, l'écriture. Nous ne sommes pas du tout dans une démarche d'art-thérapie (à laquelle nous ne sommes pas formé·e·s), et pensons nos ateliers comme des moments où nous faisons avec les participant·e·s, et non pas pour elles et eux.

Pour l'heure, nous avons travaillé avec le Foyer de vie de Cenon (ateliers d'écriture), l'hôpital de jour de Lormont (ateliers de théâtre, en partenariat avec la Villa Valmont), le village des Gâtines de la fondation John Bost (ateliers de théâtre, en partenariat avec le théâtre du Cloître de Bellac), l'IME d'Ivry sur Seine (ateliers de théâtre, en partenariat avec le théâtre El Duende), et l'IFSI de Mantes-la-Jolie (ateliers de théâtre, en partenariat avec le Collectif 12).

Les lectures

Au début de nos recherches, il y a eu les grands noms : Foucault et Goffman, Deleuze et Guattari, Deligny, Jean Oury. Et puis vite le sentiment d'être que ces grands textes, aussi passionnants qu'ils soient, manquaient de concret par rapport à notre début de millénaire déjà bien entamé. Alors nous avons cherché proche de nous.

Trois lectures fondatrices pour commencer : *La Révolte de la psychiatrie* (de Mathieu Bellahsen et Rachel Knaebel), *Pour une psychiatrie émancipée* (Olivier Brisson) et *Abolir la contention* (Mathieu Bellahsen). Trois ouvrages qui nous ont aidé à comprendre l'histoire et les réformes de la psychiatrie publique en France autant que les idéologies qui la sous-tendent aujourd'hui.

Ensuite, nous sommes allé·e·s chercher du côté des femmes. *Folie et résistance* de Claire Touzard, pour ses analyses sur la psychiatisation de la dissidence autant que pour le partage de son vécu de personne diagnostiquée bipolaire ; Adèle Yon, pour le geste d'invention entre documentaire et enquête intime autour des femmes psychiatisées qu'elle pose dans *Mon vrai nom est Elisabeth* ; Laurie Laufer pour ses réflexions

sur l'histoire de la psychanalyse et des femmes psychiatisées (*Vers une psychanalyse émancipée, Les héroïnes de la modernité*) ; Joy Sorman pour son journal de bord d'un séjour dans le pavillon d'un hôpital psy en France (*À la folie*). Sylvia Lippi pour sa tentative de recommencer la psychanalyse depuis une posture féministe et sororale (*Soeurs, pour une psychanalyse féministe*) et Muriel Salmona pour son travail de fond sur le psychotrauma (*Le livre noir des violences sexuelles*), Julia Legrand pour son regard sociologique (*Traiter les fous sans les guérir*) et Cynthia Fleury pour ses approches plus globales de la notion de soin (*Le Soin est un humanisme*). Philippa Motte pour le récit à la première personne de son parcours de soin (*Et c'est moi qu'on enferme*). Et citons aussi Lauren Bastide pour son travail d'entretiens et de mise en lien entre féminisme, engagement et santé mentale dans le podcast [Folie douce](#), et Pauline Chanu pour son travail sur [Les Fantômes de l'hystérie](#) (La Série Documentaire, France Culture).

S'y sont ajoutées les revues plus confidentielles d'usager·e·s de la psychiatrie, notamment la revue [Soin Soin](#), éditée par un collectif de soigné·e·s, soignant·e·s, universitaires et militant·e·s autour des vécus en psychiatrie et des alternatives thérapeutiques peu ou mal connues, qui nous ont permis l'accès à des témoignages rares, textuels mais aussi visuels. Nous nous sommes également plongé·e·s dans l'exploration de recherches plastiques témoignant d'une manière ou d'une autre du vécu des troubles psy, matériaux sensibles ouvrant sur des expériences sensorielles parfois plus directes qu'un récit : *Les Rigoles* de Brecht Evens, de nombreuses œuvres de l'exposition *Art Brut, dans l'intimité d'une collection* (Collection Decharme et Centre Pompidou).

Écrire au plateau, ensemble

Depuis sa première création, L'Inverso cherche à mettre en place un fonctionnement collectif où chacun·e, sans distinction entre équipe technique et artistique, participe à la dramaturgie du spectacle.

Claire Besuelle et Pauline Rousseau sont à l'instigation des thématiques et posent les premières hypothèses dramaturgiques des projets. Toutes les deux passées par le département théâtre et dramaturgie de l'ENS de Lyon, elles puisent dans les méthodologies du travail de recherche en sciences humaines pour générer corpus qui déborde, volontairement. Le but est de partager des références, des hypothèses, des témoignages, le maximum de traces possibles autour de la thématique de la création à venir. L'ensemble de l'équipe de la création est également invité à nourrir ce corpus, et se constitue ainsi une culture propre à l'équipe de création du spectacle.

À cela se tisse un autre mode d'enquête, qui passe par le plateau. Si les outils et les protocoles se réinventent au gré des projets, la visée reste la même : que les comédien·ne·s lâchent la rationalité qui caractérise la compilation de sources pour repartir de leur intuition. Qu'est-ce qui les appelle, dans cette masse d'informations ? Une image, un mot, une situation, qui génèrent des propositions scéniques : une improvisation, une ébauche de partition physique, un tableau, une couleur, une texture, un premier dessin de personnage... Parce que le plateau permet de comprendre autrement, par le corps et les affects, de sortir de la logique rationnelle pour fonctionner par superposition et montage, cette dimension sensible de la recherche est essentielle.

C'est en quelque sorte la deuxième jambe du processus, qui permettra au spectacle de s'écrire depuis le concret.

La dramaturgie s'écrit à partir de ces fragments générés par la rencontre entre l'équipe et le corpus. Jusqu'ici, la présence d'une narration forte, qui frôle par moments le romanesque ou l'épique caractérise nos spectacles. Si les modes de création que nous adoptons pourraient nous rapprocher d'une esthétique du fragment, voire du documentaire, la puissance d'évocation de la fiction nous semble offrir encore d'inépuisables ressorts pour creuser la relation au présent entre actrices et spectatrices. À cela s'ajoute un attachement au personnage, conçu comme un endroit d'exploration et de révélation. Dessiner des personnages nous permet de poser un cadre à partir duquel chacun·e va pouvoir tenter de traduire des sensations, des affects, des fonctionnements singuliers, qui ne prennent jamais le temps d'être montrés, dits, ni écoutés ailleurs.



Le calendrier

2024/2025 : saison de recherche, lectures, début du terrain

19-26 mai 2025 : première semaine de laboratoire à la **Villa Valmont** (33) // terrain à l'hôpital de jour de Lormont

SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE - Ven 23 mai 25 - 15H

2-8 février 2026 : deuxième semaine de laboratoire aux **Avant-Postes (33)** // **SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE - Vendredi 6 février à 17H**

23 février-1er mars 2026 : L'Inverso Collectif artiste associé des **Rencontres à Part Entière du Théâtre El Duende (94)** : semaine de résidence (écriture et dramaturgie) // ateliers avec l'IME d'Ivry sur Seine.

SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE Mercredi 25 février à 18H

13-24 avril 2026 : deux semaines de résidence au **Théâtre du Cloître à Bellac (33)** // Terrain au village des Gâtines - Fondation John Bost
SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE - JOURNÉE THÉÂTRE OUVERT LE SAMEDI 18 AVRIL (restitution de l'atelier, tables rondes, lectures et arpentages autour des thématiques d'*Asi/es*).

4-8 mai 2026 : laboratoire de recherche et d'écriture au Collectif 12 (78).

5-9 octobre 2026 : Une semaine de résidence au Théâtre du Cloître à Bellac, **Ouverture publique dans le cadre de la semaine de la Santé Mentale.**

17-21 Octobre 2027 : Semaine de dramaturgie avec Elsa Cecchini des éditions Komos et les Avant-Postes à Bordeaux

4-9 Janvier 2027 : Résidence à la Maison des Arts, Université Bordeaux Montaigne.

11-15 Janvier 2027 : Résidence au Glob Théâtre à Bordeaux.

Sortie de résidence le ven 15 à 17H30.

Mars / Avril 2027 : Résidence d'écriture - recherche en cours

27 septembre au 8 octobre : Résidence au Collectif 12 (78) et premières.

Automne 2027 : Diffusion du spectacle : 2 dates au Théâtre du Cloître à Bellac, 1 date à l'Université Bordeaux Montaigne (représentation dans le cadre du Festival FACTS, candidature en cours (Bordeaux, 33), 4 dates au Glob Théâtre dans le cadre du Festival IMAGO.





L'équipe

Dramaturgie collective.

Jeu	Marie Astier Claire Besuelle Marie Brugière Marina Monmirel
Mise en scène	Pauline Rousseau
Ecriture	Claire Besuelle Pauline Rousseau
Scénographie	Cerise Guyon
Création sonore et régie	Luc Montaudon
Création lumière et régie	Raphaël Bertomeu
Regard et conseil	Simon Delgrange Ulysse Caillon

Contacts

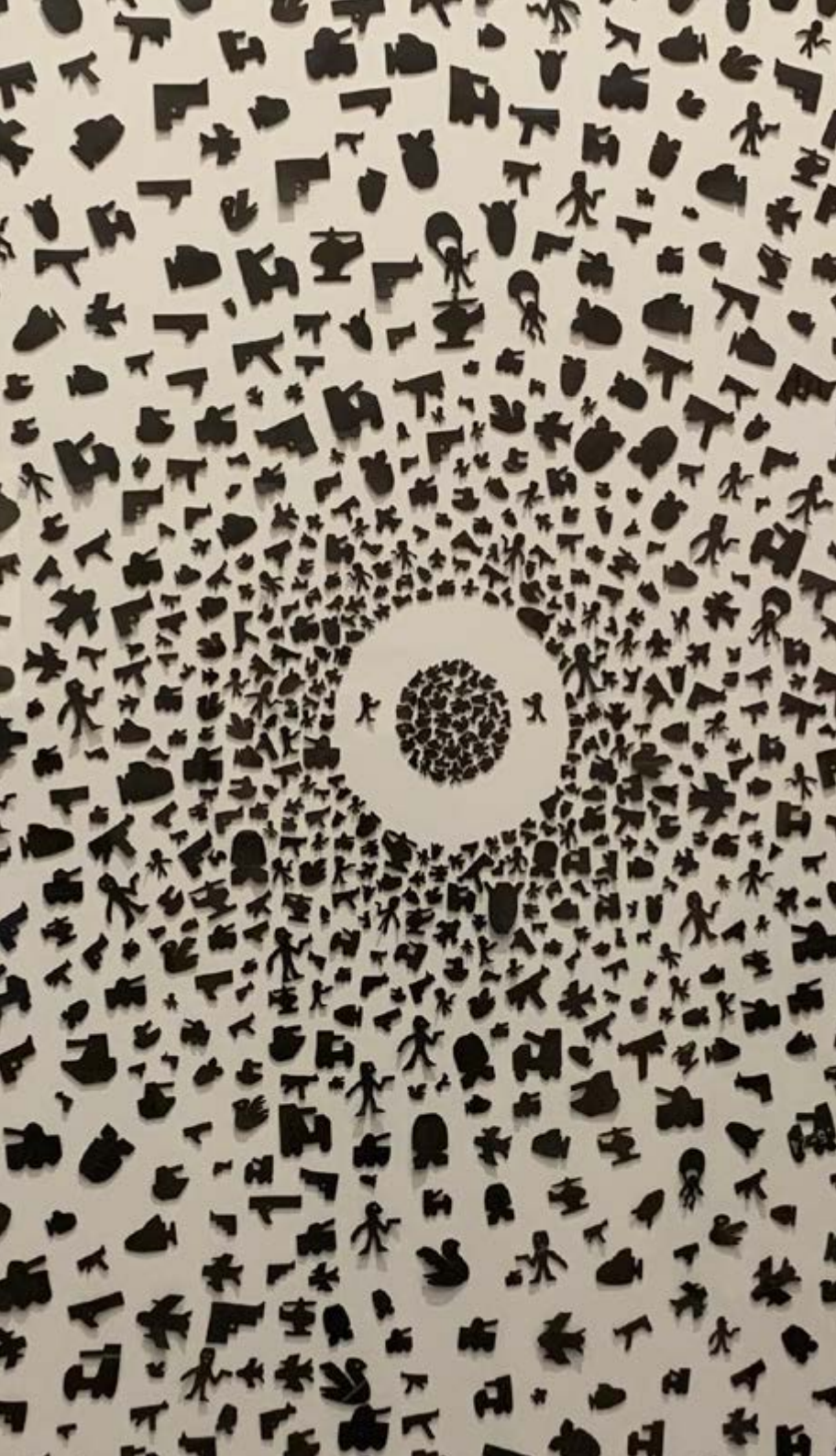
www.linverso.com

linversocollectif@gmail.com

Claire BESUELLE - 06.52.59.27.87

Pauline ROUSSEAU - 06.17.94.13.82

Crédits photos : Christine Moyns



L'Inverso Collectif

L'Inverso Collectif est fondé en 2018 par Claire Besuelle (comédienne et danseuse) et Pauline Rousseau (metteuse en scène). Elles en assurent la coordination. Le Collectif rassemble une équipe d'artistes autour de créations collectives, sur des sujets contemporains. Les formes s'écrivent ensemble, et mêlent théâtre, performance et danse.

Implanté en Nouvelle Aquitaine, nous sommes soutenu·e·s par l'OARA depuis notre deuxième création, *REGARDE !* (également co-produite par l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle et l'aide à la création de la DRAC Nouvelle Aquitaine). Nous sommes compagnie associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie depuis 2021, et agissons autant sur le territoire aquitain qu'en région Île de France.

Les créations du collectif partent de questions très larges (l'épidémie de sida pour *Battre le silence*, le regard pour *REGARDE !*). L'équipe commence par compiler : textes, films, images, essais, interviews, documentaires, romans, etc. Dans ce débordement, chacun·e sélectionne, agence et compose, à son endroit, des propositions scéniques, terreau commun à partir duquel s'écrit le spectacle.

En 2023, après la création de *REGARDE !* nous avons créé trois formes plus légères techniquement, destinées aux boîtes noires comme aux lieux non dédiés. Ce triptyque, nommé *Kit de survie imaginaire pour génération connectée* rassemble *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître*, *Cheval de 3.0* et *Eden, le dino*, qui tournent en théâtre et en établissements scolaires, abordant des questions de société (les réseaux sociaux et les troubles des conduites alimentaires ; la manipulation de nos données privées sur internet à des fins politiques ; l'addiction aux écrans et le harcèlement).

Plus d'infos sur nos créations sur notre [SITE INTERNET](http://www.linverso.com)
(www.linverso.com)